

saint Sylvain...

▪ Le Saint Sylvain aujourd'hui dans une niche du mur nord était autrefois dans la chapelle de Loubressac, au bord de la Vienne, lieu d'un pèlerinage réputé (S).

▪ La statue, en calcaire polychromé, a été classée monument historique en 1956. Elle paraît dater du 15^e siècle et son état de conservation est satisfaisant.

▪ Sylvain est représenté debout, de face. Il a le

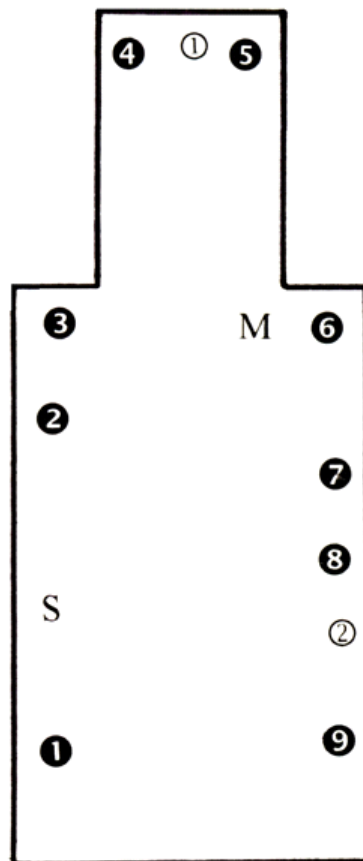


visage imberbe et les cheveux coupés en rond. Il est vêtu des ornements sacerdotaux : un amict orné d'un orfroï (bande de broderie), une chasuble verte portant une grande croix, un manipule qui pend à son poignet gauche et une étole dépassant sous la chasuble.

▪ Il porte dans sa main droite un livre clos au fermoir ouvragé. Sa main gauche tenait autrefois une palme qui a disparu.

Avec saint Sylvain, la légende, d'ailleurs confuse, l'emporte sur l'histoire. Ce prétendu disciple de Martial de Limoges, dont le culte aurait diffusé grâce aux bateliers de la Vienne, pourrait bien dériver du dieu forestier païen Silvanus, lui même héritier de Pan, Priape et autres divinités de la nature. Quatre paroisses du diocèse de Limoges sont placées sous son vocable ; il fut également honoré en Berry.

Une variante de sa légende veut que le corps du saint, jeté dans la Vienne par ses ennemis, ait été retrouvé à Loubressac. Une chapelle fut bâtie sur la rive et Sylvain y était jadis invoqué contre les convulsions et les dermatoses. La nouvelle chapelle, construite en 1820, fut boudée par les pèlerins (plus de 800 en 1865!) qui se rassemblaient le dimanche entre le 22 septembre, fête du saint, et la Saint Michel. Les dévotions populaires se mêlaient alors aux réjouissances profanes.



La façade a été classée en 1919.

Dans le cimetière, au bout du village, s'élève une croix hosannière datée de 1646 mais qui peut avoir remployé des pierres antérieures à cette date. Elle mérite une visite.

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit sur vous et avec tous ceux que, partout, Dieu a appelés par Jésus-Christ, par qui est à Lui gloire, honneur, puissance et majesté, règne éternel depuis les siècles jusqu'aux siècles.

Clément de Rome

© PARVIS - 2000

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Mazerolles

(Vienne)

l'église

Saint-Romain



Oui, elle a surabondé pour moi, la grâce de notre Seigneur, ainsi que la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus.

1 Tim. 1, 14

le testament d'Ansoald...

- Le nom de Mazerolles, qui indique la présence de ruines, fait remonter à l'Antiquité l'occupation du site.
- Tout à la fin du 7^e siècle, Ansoald, évêque de Poitiers, donne la *cellula* - petit monastère - qu'il y a fait restaurer et qu'il a confiée à des moines irlandais. Si le nom de l'abbaye qui la reçoit n'est pas précisé, on devine sans peine qu'il s'agit de Nouaillé dont l'évêque est le premier bienfaiteur et qui possède la *cour* de Mazerolles au 10^e siècle.
- Mazerolles semble compter, au 12^e siècle, deux lieux de culte : le prieuré Saint-Romain - l'église actuelle - et une église Saint-Pierre. Cette dernière, dont le vocable est un indice d'ancienneté, aurait été paroissiale.

...Le petit monastère de Mazerolles, sur le fleuve Vienne, que j'ai trouvé désert, inhabité, privé de culte et qu'ensuite j'ai fait restaurer et reconstituer, j'y ai établi comme recteur un saint homme de Dieu, pèlerin et de la race des Irlandais, l'évêque Romain avec ses compagnons pèlerins, et j'avais décidé que ces pèlerins y demeureraient pour toujours. Mais après la mort du saint homme de Dieu, ne trouvant personne parmi ses compagnons qui fût capable de gouverner ce petit monastère et craignant qu'il ne soit mis fin à l'œuvre entreprise, je l'ai confié à notre vénérable frère dans le Christ, l'abbé Chroscelme et je l'ai donné à son monastère afin qu'ainsi rassemblés en un seul établissement ils servent mieux le Seigneur. Je prie pour que cet arrangement que j'ai fait pour l'amour du Christ et le bien de ses serviteurs demeure ferme et inébranlable.

l'extérieur...

- La façade montre combien l'édifice a été remanié au milieu du 19^e siècle : les pierres de taille romanes y côtoient les moellons de restauration. Sur le mur sud, un alignement de corbeaux atteste qu'un édifice était jadis accolé à l'église, assis sur un niveau très inférieur à celui du sol actuel. Des pierres de remploi - on en verra d'autres à l'intérieur - apparaissent dans les murs.
- Le clocher-mur roman comprend trois niveaux. Sur une corniche portée par neuf modillons s'élèvent deux arcades, elles mêmes surmontées, en léger retrait, par deux autres. Au sommet du pignon règne une croix antéfixe, accompagnée par les deux croix des pinacles latéraux. La rudesse de la pierre, le décor des baies (chapiteaux à feuillage, pointes de diamant...), le bronze des quatre cloches, forment un ensemble d'une remarquable harmonie.
- La porte s'ouvre dans un massif en saillie, encadré par deux contreforts. Deux arcs concentriques, entourés par une archivolt, retombent sur des impostes, L'ensemble, d'une grande sobriété, pourrait dater des environs de 1100. De nombreux claveaux (pierres des arcs) portent une marque lapidaire : ce V unique indiquerait qu'un seul artisan a travaillé à la réalisation de l'ensemble.

l'intérieur...

- La nef unique reçoit le jour, du côté sud, par une baie et deux larges *oculi*. On retrouve, au revers de la façade, les pierres romanes.
- L'arc triomphal, brisé, ouvre sur l'espace rectangulaire étroit et profond du sanctuaire. Totalement repris au 19^e siècle, il semble avoir été, jadis, bâti en petit appareil.

- Au-dessus et à droite de l'arc triomphal a été insérée une stèle mérovingienne ornée de rosaces et de perles. Elle s'apparente au décor du baptistère Saint-Jean de Poitiers et peut dater du temps de Romanus. La fausse voûte moderne masque sa partie supérieure triangulaire (M).

le mobilier...

- Le mobilier comprend des plâtres modernes, dépourvus de polychromie et sans valeur artistique, et un Saint Sylvain ancien en pierre.
- ① Jeanne d'Arc
- ② Thérèse de l'Enfant Jésus
- ③ Notre-Dame de Lourdes. L'autel porte le monogramme de la Vierge
- ④ Vierge à l'Enfant
- ⑤ Le Sacré-Cœur
- ⑥ Joseph à l'Enfant. Jésus se tient sur un globe étoilé
- ⑦ saint évêque portant un livre (Hilaire?)
- ⑧ crucifix
- ⑨ Antoine de Padoue

les vitraux...

- Le vitrail d'axe ①, au fond du chœur, représente une petite Crucifixion - Jésus en croix, entouré de Marie et de Jean - dans un décor de grisaille (palmettes, cages à mouches...). Il provient des ateliers Fournier, de Tours, et date de 1885.
- Le vitrail de la nef ② figure saint Romain en évêque lisant un phylactère. Il est l'œuvre de Besseyrias, un maître-verrier de Périgueux.